

Les autochtones d'aujourd'hui font encore des échanges pour obtenir des biens et des services qui leur facilitent la vie. Leur économie de subsistance a évolué et fait une place à la technologie moderne, mais elle continue de reposer sur le principe qui veut qu'on tire de la terre ce dont on a besoin pour vivre, et vivre bien, sans rien gaspiller. L'introduction de l'argent ne modifie en rien ces rapports fondamentaux. Pour de nombreux autochtones, l'argent est simplement un instrument de commerce dans une société qui ne se limite plus au simple troc. Voici ce qu'a dit à ce sujet M^{me} Nancy Doubleday, conseiller juridique de l'Inuit Tapirisat du Canada :

...il est important, à mon avis, de se rendre compte que les gens de l'Arctique ont toujours fait du commerce entre eux pour ce qui est des aliments et des autres produits dont ils disposaient et qu'ils voulaient échanger contre quelque chose d'autre. Les archéologues l'ont confirmé. On trouve des couteaux de cuivre, et si on examine le minerai qui les compose, on se rend compte qu'il ont été fabriqués à des milliers de milles de là. La réponse, c'est qu'il s'agit de commerce entre tribus; ce fait a été prouvé à divers endroits. Il y a eu ce commerce entre Inuit et Indiens et sur de grandes distances, d'une rive à l'autre des lacs et des rivières, il y a eu beaucoup de commerce de ce genre. Il faut comprendre que si l'homme qui vend une meilleure technique à Frobisher Bay, que ce soit un fusil ou une motoneige...Si cet homme veut échanger ce qu'il possède contre des peaux ou autres produits de la chasse et du piégeage, à ce moment-là les gens n'auront plus à vendre des choses pour de l'argent, étant donné que l'argent n'entrera pas en ligne de compte.

Toutefois, l'argent est devenu une question fautive lorsqu'il s'agit de subsistance. Il est question aussi d'une activité qui a toujours été exercée. Les gens ont toujours innové. Si quelqu'un avait une meilleure idée sur le plan technique, elle était adoptée et améliorée. (12)

Le piégeage et l'argent tiré de la vente des fourrures sont un aspect très important du mode de subsistance actuel. Le trappeur autochtone gagne en moyenne de 1 000 à 4 000 \$ annuellement. Pour de nombreux Canadiens, cela peut sembler risible, mais pour le trappeur autochtone, cela peut être le seul argent qu'il touchera de toute l'année. La perte de ce revenu pourrait signifier une catastrophe pour sa famille. Pour le trappeur autochtone, la chair est la partie la plus importante de nombreux animaux qu'il prend, car il en nourrit sa famille. Par ailleurs, s'il perd le revenu qu'il tire des peaux, il n'est plus en mesure d'acheter les fusils, les munitions, les pièges, l'essence et la motoneige dont il a besoin pour trapper. S'il n'est plus en mesure de chasser ni de piéger, sa famille en souffrira.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, on sent déjà les effets dévastateurs de la perte de ce revenu, même modeste, sur les familles et les collectivités. Quand, en 1983, la Communauté économique européenne (CEE) a interdit la vente des peaux de blanchons, le marché des peaux de phoques adultes s'est effondré lui aussi. Dans 18 des 20 collectivités inuit des Territoires du Nord-Ouest, le revenu annuel provenant de la vente des peaux de phoques a chuté d'environ 60 p. 100.

La collectivité de l'île Broughton a vu ses revenus tomber de 92 099 \$, qu'ils étaient en 1981-1982, à 13 504 \$, en 1983-1984. Les Inuit de Pangnirtung sur l'île de Baffin ont enregistré des revenus de seulement 42 146 \$ en 1983-1984 comparativement à 200 714 \$ deux ans plus tôt. Le revenu de Resolute dans le haut Arctique est tombé de 54 841 \$ à 2 383 \$ au cours de la même période. Depuis l'interdiction imposée par la CEE, on constate une augmentation des problèmes sociaux dans des collectivités qui auparavant étaient parfaitement autosuffisantes. Quand le Comité lui a demandé d'exposer les répercussions qu'a eues sur ces collectivités inuit la perte des débouchés pour les peaux de phoques, M^{me} Rhoda Inuksuk, présidente de l'Inuit Tapirisat du Canada a répondu :

Il y a un jeune homme qui s'est suicidé; nous avons un taux très élevé de suicide, et ce sont les groupes qui défendent les droits des animaux qui en sont responsables.

Certaines collectivités ont été plus touchées que d'autres, Pangnirtung, par exemple, où la ressource principale était la peau de phoque. Quand le marché s'est effondré, les habitants ont dû faire appel à l'aide sociale parce qu'ils avaient été touchés très durement. Je vous cite cette collectivité en exemple, mais il y en a bien d'autres.